

## ENTRE LES ENFANTS, LES PARENTS ET L'ÉCOLE : LA MUSIQUE

[Chantal Grosléziat](#)

Érès | « Spirale »

2010/1 n° 53 | pages 135 à 139

ISSN 1278-4699

ISBN 9782749212005

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-spirale-2010-1-page-135.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Entre les enfants, les parents et l'école: la musique

**Chantal Grosléziat**



*Chantal Grosléziat, musicienne,  
directrice de l'association  
Musique en herbe,  
BP 103, 93130 Noisy-le-Sec,  
tél/fax: 01 48 40 66 19;  
[www.musique-en-herbe.com](http://www.musique-en-herbe.com)  
[musique-en-herbe@wanadoo.fr](mailto:musique-en-herbe@wanadoo.fr)*

Depuis de nombreuses années, l'école se préoccupe des relations avec les parents, essentielles pour la qualité de l'accueil et de l'intégration des enfants. Tous les enseignants reconnaissent la difficulté à entrer en relation avec les parents. Comment la musique peut prendre place dans cette problématique et quel rôle peut-elle y jouer ?

Dès sa naissance, l'enfant est ouvert aux influences culturelles et se laisse imprégner par elles. Prêt à entendre, sentir, voir, il est à l'écoute des émotions, des sensations de sa mère. Il ne perçoit pas de frontière entre la parole et le chant, tous les sons peuvent être porteurs de sens et permettre la communication. Pour lui, la musique fait partie de la vie de tous les jours, il l'intègre dans ses jeux, dans sa découverte des autres et de l'environnement. Dans de nombreuses sociétés traditionnelles, la vie quotidienne est jalonnée de sons, de chants signifiants. La musique accompagne les travaux des champs, les jeux des enfants, les réunions de famille, les départs, les migrations, les louanges aux ancêtres... Les berceuses transmettent à la fois



des histoires populaires anciennes, ou l'histoire que la maman invente autour de sa famille, ses soucis, ses désirs...

## Des transmissions contrariées

Pour beaucoup de parents, l'accès à la

musique n'a pas existé pour diverses raisons (sociales, économiques et culturelles). Ils éprouvent à son égard une attirance mêlée d'un sentiment d'infériorité, de non-savoir. Or, une mémoire sonore existe au même titre que la mémoire visuelle, tactile, gustative ou olfactive. Même non musicien, tout adulte possède sa propre histoire sonore et musicale.

En France, les familles issues de l'immigration sont bien souvent isolées des structures culturelles. Les mères, riches d'un savoir-faire traditionnel en ce qui concerne la transmission et l'éducation, ont abandonné ou oublié nombre d'histoires, de comptines destinées à éveiller leur enfant et à le maintenir dans sa lignée. L'entrée

à l'école maternelle est vécue par la mère comme une cassure. Ses compétences restent étrangères à l'école. L'enfant dans le même temps s'adapte rapidement à la vie des enfants de son âge. Il a le désir profond de s'intégrer au groupe le plus important et de s'identifier à lui. Un divorce se crée entre la culture familiale et celle du pays d'accueil.

D'autres parents, d'origine française mais coupés de leurs racines, souvent de milieux défavorisés, éprouvent également cette perte de repères, de valeurs et d'objets culturels à transmettre à leurs enfants. La relation à l'école se fait en creux, celle-ci devant apporter tout ce qu'ils ne peuvent donner. L'enseignant voit son travail d'apprentissage se doubler de nombreuses fonctions éducatives et culturelles. L'objectif recherché ici consiste à créer des liens différents entre les familles et l'école, le but musical étant de donner la part belle à l'oralité.

Les parents de **L'école: espace transitionnel, éducatif et culturel** deux classes de l'école<sup>1</sup>

sont invités, au cours d'une première réunion, à apporter une

1. Ces projets, réalisés par l'association Musique en herbe, ont concerné huit écoles maternelles et élémentaires de Seine-Saint-Denis depuis 2000, aujourd'hui soutenus par la CAF et le conseil régional Île-de-France.

comptine ou une chanson de leur enfance, dans la langue maternelle. Le projet s'étend sur plusieurs mois, et permet au plus grand nombre de parents de s'impliquer quand ils se sentent prêts. Ils enregistrent leur chant, seuls ou en compagnie de leur enfant, ou encore en famille. L'ensemble des chants est regroupé sur un CD, les paroles (transcriptions et traductions en français) rassemblées dans un livret. Le livre-CD est offert à chacun des enfants en fin d'année, pour qui il constitue un souvenir indélébile, à la fois individuel et collectif, profondément affectif.

Le musicien tisse des relations de confiance avec les parents, aidant certains à retrouver la mémoire des chants, d'autres à en apprendre dans leur langue, d'autres encore à en améliorer l'interprétation. Il est médiateur entre parents et enseignant, passeur de musiques au sein de la classe, et très vite les comptines sont écoutées, appréciées par les enfants, identifiées et reconnues. Certaines ne tardent pas à devenir ritournelles jusque dans la cour de récréation. Des mamans venues présenter leur chant en classe s'aperçoivent qu'en quelques semaines, les enfants les connaissent. Les enfants non seulement rattachent les chants aux différentes personnes qui les ont interprétés (maman d'Un tel), mais réclament la chanson du canard en arabe, du perroquet en tamoul, des oursons en français ou du petit oiseau en turc.

Le travail avec l'équipe enseignante est fait d'ajustements mutuels permanents. Elle est partenaire dans tous les moments du projet: en amont, pendant et après. Elle assure les liens entre les interventions. Chaque enseignant, selon sa sensibilité, le travail en cours, réintègre cette dimension dans les échanges avec les enfants ou les différentes activités proposées en classe.

À l'école maternelle Saint-Léger de Saint-Denis, Jocelyne Grall, institutrice de petite section, évoque les réactions de ses élèves: «Les enfants

ont beaucoup de plaisir à écouter leurs parents et ceux des autres. Ils entrent volontiers dans la dynamique des rythmes, des mélodies et des paroles avec toutes leurs couleurs et leur musicalité.»

Elle observe une évolution des comportements des parents: «Les parents sont au premier abord réticents à cause d'une certaine gêne ou peur de chanter au micro, l'impression de ne pas savoir chanter (tous nous rétorquent: "Je ne sais pas chanter!"). Mais ils ont compris que ce serait un magnifique cadeau pour leur enfant. Ils ont enregistré leur voix en présence de leur enfant (mémoire vivante), ce qui a détendu le climat d'appréhension, leur a donné confiance et courage. Après l'enregistrement, on a pu constater l'épanouissement des parents vis-à-vis de l'école, une grande réjouissance, toute la fierté d'avoir réussi à faire le cadeau de sa voix, pour son enfant, pour les autres aussi [...] fierté d'avoir pu retrouver et restituer une partie intime d'eux-mêmes,

de leur propre langue, de leur propre enfance, fierté que l'école s'intéresse à eux pour ce qu'ils sont et les valorise. Cette trace "du monde" (toutes les cultures y sont rassemblées), qui fixe sur le disque une part de culture orale traditionnelle, issue de toutes origines géographiques, s'inscrit dans le temps des premières classes de la vie scolaire, permet aux enfants de traverser le temps, de relier le passé familial au présent de l'école et ouvre vers le futur. Elle permet une projection positive sur l'avenir.»

À l'école maternelle Saint-Exupéry de Sevran, Sophie Bougeault, enseignante de moyenne section, témoigne : « Une maman turque, ne parlant qu'un dialecte et ne se souvenant pas des comptines de son enfance, n'a pu en enregistrer. Mais à chaque fois qu'elle a eu l'occasion d'entendre les enregistrements, elle s'est montrée attentive et émerveillée. Assez à l'aise dans la communication avec moi, elle n'osait pourtant pas entrer dans la classe. Depuis un mois, elle prend son

temps quand elle vient chercher sa fille, entre dans la classe pour voir le travail qu'elle est en train de terminer. Depuis deux semaines, elle m'a parlé des difficultés de la vie lorsqu'elle était enfant. Elle n'est allée que deux ans à l'école, il fallait trois jours de car pour s'y rendre, seule, sans sœur ni cousine. Elle m'a dit alors la joie qu'elle éprouvait de voir sa fille écrire. Depuis, cette dernière, élève très timide, se met à parler de plus en plus facilement. C'est comme si une barrière était tombée.» Autre témoignage à propos d'un enfant d'une autre classe : « Une petite fille de 3 ans est arrivée à l'école en cours d'année en petite section. L'enseignant écoute souvent les *Comptines et berceuses du baobab*, en différentes langues africaines. La petite fille s'est montrée émerveillée quand elle a reconnu sa langue maternelle. Alors qu'elle n'a que 3 ans, elle s'est mise à traduire la chanson à sa petite voisine. Un bel exemple d'intégration ! »

L'enseignante évoque aussi le fait que des enfants, parlant une autre langue et notamment l'arabe, se sont mis dans la situation d'apprendre la prononciation de certains mots à la maîtresse, à son tour en difficulté. Et de lui répéter plusieurs fois une syllabe avant qu'elle n'y arrive et de lui dire qu'elle se trompait. La maîtresse reconnaissant : « Eh bien, oui, pour moi aussi, c'est difficile de chanter dans une langue que je ne connais pas et dont les

sonorités sont éloignées de ma langue. Nous sommes tous en train d'apprendre.» Selon l'enseignante, le fait que les enfants soient témoins de la concentration nécessaire à leur propre maîtrise, leur a permis une prise de conscience qui s'est révélée bénéfique au cours des apprentissages.

«Nous ne sommes pas dans la seule transmission du savoir, mais dans la démarche nécessaire pour accéder au savoir.» C'est aussi une autre approche de la langue que ce type de projet permet. Les enfants comparent les différentes sonorités des langues. «Ce n'est pas de l'arabe, ça ressemble un peu mais ça n'en est pas, quelle est cette langue?» Ces questions permettent aux enfants de développer une oreille plus fine, reliée aux expressions langagières du groupe.

**Entre parents et professionnels** Pour les parents et les professionnels qui les accueillent, c'est l'occasion d'une relation différente. Les questions-réponses font place à d'autres formes de dialogues: expression de soi, échange culturel, création d'une communauté de regard sur l'enfant, rencontres sensibles entre adultes, ouverture à une dimension éducative et de prévention plus large. De part et d'autre, la distance se réduit, chacun peut oser non pas

entrer dans l'intimité de l'autre, mais aborder des aspects plus subjectifs ou plus délicats de la relation aux enfants.

Dans cette perspective interactive et intersubjective, ces ateliers vont favoriser la création d'une « miniculture commune » (J. Bruner).

La valeur culturelle de la musique implique son partage. Vivre ensemble une expression musicale permet qu'elle soit signifiante pour chacun. Ces projets permettent un véritable voyage, à la découverte des langues, et rassemble l'expression des parents, des enfants et des enseignants. C'est pour tous l'occasion de mieux se connaître, d'être plus sensible aux langues et aux cultures du monde.

